

Une psychanalyse ouverte

Un ouvrage restituant les actes d'un colloque hommage constitue typiquement le genre de projet qui pourrait provoquer chez le lecteur n'y ayant pas assisté une certaine circonspection quant à la réelle importance scientifique de l'entreprise. Doit-on craindre le panégyrique, les disciples consanguins et les blagues de laboratoire ? Faut-il préférer plutôt les abondantes publications de l'auteur, rappelées dans la précieuse entreprise de bibliographie sélective, s'étalant en caractères minuscules sur onze pages, plusieurs langues, et couvrant trente ans de travail ?

Albert Ciccone est-il Lyonnais ?

Un élément de réponse serait de considérer que l'objet est imprégné de la personnalité du professeur ainsi honoré, Albert Ciccone, et de celle de la directrice de l'ouvrage, Brigitte Blanquet, qui chemina intellectuellement avec lui. Ils ont en commun des positions sociales et politiques de praticiens/chercheurs, fruit de longues évolutions/mutations professionnelles. Promoteurs tranquilles et rigoureux de la psychologie psychodynamique, ce sont des « chefs de bandes » pour qui le travail se doit d'être groupal, démocratique, participatif, latéral, joyeux, mais rigoureux, ouvert sur le monde plutôt que marqué par l'exercice individuel et local du pouvoir.

Albert Ciccone est ainsi décrit à la fin de cet ouvrage comme un chef d'orchestre écrivant des partitions complexes, mais laissant les musiciens s'exprimer pleinement, quelqu'un aimant les contrepoints, les surprises. La diversité des intervenants, français, belges, italiens, viennois, valentinois, stéphanois, et l'originalité des affiliations théoriques, anglaises notamment, témoigne d'une ouverture qui n'est pas que de façade. Significativement, la dimension locale, lyonnaise, y est moins présente pour évoquer la forge aux concepts psychanalytiques qu'est le CRPPC, (Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie Clinique) que pour insister sur des modalités spécifiques de formation à la clinique qu'il a défendue avec insistance jusqu'à la fin de sa carrière.

Soigner et former de manière pragmatique

Albert Ciccone défend dans l'un des textes introductifs une recherche menée à partir des pratiques ne tombant ni dans le piège de l'empirisme tendant à se confirmer lui-même, ni dans la clinique illustrative ni dans la désincarnation quantitative. Le contenu du livre s'en ressent : l'exploration rigoureuse des concepts voisine sans cesse avec les corps, émotions, lieux, affects, psychés, groupes, liens, institutions. Dans ce voyage, nous sommes généralement hors du laboratoire et du cabinet, sur des terrains divers, préoccupés de vies psychiques inscrites dans les corps et dans le politique, loin d'une psychanalyse désincarnée et abstraite. Il propose d'ailleurs comme clé de lecture de son travail une question centrale : « *qu'est-ce qui soigne ?* ». Nous retrouvons là son pragmatisme et son style direct, faussement simple, et nous serions tentés d'ajouter de manière associative : « *qu'est-ce qui aide à soigner ? qu'est-ce qui forme à soigner ?* »

Solo, duo, grand orchestre

Clinique du handicap, observation du bébé comme paradigme de la recherche clinique, mise en sens du travail institutionnel comme manière de juguler la violence dans le soin, transmissions d'auteurs kleinien et post-kleinien, musique, formation à partir de la pratique, les grands thèmes sont là, repris, commentés, développés. Tout comme apparaissent successivement le soliste, thérapeute, le professeur, le superviseur, le directeur de thèse, l'homme de duos, le meneur de grandes formations (Association Lyonnaise pour une Psychanalyse à partir de la Clinique de l'Enfant - APLACE,

En ressort un ouvrage éclectique, polyphonique, qui échappe au commentaire scolastique, à la conceptualisation sans bornes. Perspective qui a son envers : nous n'échappons pas totalement à la difficulté à trouver un centre et une colonne vertébrale à cet ouvrage. Non pas que cette architecture soit absente, mais elle est d'une nature souple, faite de lignes sous-jacentes et diffuses que le lecteur est libre de reconstituer. Il sera aidé en cela par le souci constant, porté par la directrice de l'ouvrage, de transmettre et de s'adresser au lecteur, via un glossaire, une introduction, une partition claire des textes.

Peut-on chahuter Albert Ciccone ?

Une recension équilibrée de cet ouvrage ne saurait se terminer sans avoir pointé les limites de l'entreprise, en particulier pour des personnes n'ayant pas assisté à l'évènement.

D'abord, le passage de l'expérience orale — ce colloque était en effet émouvant, beau et drôle, comme s'en souvient A. Ciccone — à l'écrit n'est pas toujours heureux ; tout n'est pas restitué de la magie de l'instant, dans le passage de la scène à l'écrit. Certains textes sont donc nécessairement plus anecdotiques que d'autres, et tous ne font pas avancer les concepts avec la même puissance. Ensuite, à la lecture du texte de René Kaës narrant comment le jeune Albert Ciccone, en voie de devenir psychologue, critiquait la lecture de Resnik par Anzieu dans un texte et un colloque, et de celui de Alain Ferrant vantant la *disputatio* universitaire, nous pourrions regretter l'absence d'un peu plus de... chahut. Qui pour opérer un travail critique sur les inévitables impasses, contradictions et pistes abandonnées en cours de route de cet ensemble théorique, et pas seulement le mettre en valeur ?

L'ouvrage possède suffisamment de chair, notamment dans sa dernière partie, pour en valoir la découverte. Cela en fait un recueil forcément inégal, légèrement chaotique, sans que l'on sache si cela est à considérer comme vertu ou comme péché. Le lecteur y trouvera néanmoins quelques contributions centrales, dont des ajouts ultérieurs importants, permettant d'entrer doucement dans le travail pléthorique d'Albert Ciccone. Le glossaire final, reprise actualisée de quelques concepts phares, choisi par Brigitte Blanquet et commenté par l'auteur, est à ce titre une excellente idée.

Loin de certains exercices crépusculaires, nous sommes dans un texte qui sent la vie, le plaisir de penser et le partage. Il y a certainement des lacunes, ou plutôt des regrets, comme le délaissement de certains ouvrages majeurs, les figures de l'Albert Ciccone tardif travaillant sur la frontière, de l'Albert Ciccone politique sur la profession de psychologue, conjuguant écrits prenant de la hauteur historique et présence sous la pluie et dans le froid des manifestations. Toujours être ailleurs, résister à appartenir, ouvrir de nouvelles pistes, faisant partie des qualités de l'auteur, les lacunes pointées ici sont surtout à entendre comme révélateur du caractère éminemment complexe de cette œuvre, et le fait que chacun a une manière singulière de s'y reconnaître.